

J'ai 75 copains de plus par jour

Certains le considèrent comme le comique le plus important depuis Coluche. Valeur montante que s'arrache aujourd'hui le tout show-biz, l'électron libre révélé par Canal + essaye de garder la tête froide. Jamel Debbouze, rebeu déconnant surbooké, a bien voulu nous accorder une interview exclusive.

D'où vient ce besoin de faire rire ?

Vue comme je marche, je suis obligé de faire le pitre tout le temps. C'est même pas faire le pitre, c'est une façon d'être. Avec mes copains, mes amis, ma famille, c'est au moins une vanne par phrase.

Tu as toujours été comme ça ?

Ouais, toujours, toute ma vie. Et aujourd'hui, je suis payé pour le faire. C'est ça le top.

On te paie cher ?

On me paie très cher. Dans les 12 ou 13 zéros, facile. ça fait énormément d'argent.

Et tu trouves que tu le mérites ?

Non.

Non ?

Non, non, non, non. Moi, mon père, il a travaillé toute sa vie à 6 500 francs par mois. Il faisait le ménage dans le métro. Il commençait à 20 heures et il rentrait à 6 heures du matin. Il se dépensait physiquement dix fois plus et gagnait dix fois moins que moi. Par rapport à l'énergie que je dépense et au plaisir que je prends, je suis beaucoup trop payé.

Et ton père, il est fier de toi ?

Au début, il trouvait que le théâtre c'était pour les pédés et les drogués. Maintenant il aime bien les pédés et les drogués, il les trouve sympas.

Certains disent que tu es un de Funès version hip hop, d'autres sans doute le comique le plus important depuis Coluche ?

Je suis très flatté. Mais personne, aujourd'hui, ne peut prétendre être le nouveau de Funès ou le nouveau Coluche. Moi, je m'appelle Jamel, ça s'écrit J-A-M-E-L et c'est moi. C'est toujours super chiant d'être comparé à qui que ce soit. Même si c'est le meilleur. Tu arrives toi avec ta personnalité et ton style. J'espère qu'un jour on me reconnaîtra comme

comédien et en tant que tel. Le jour où on parlera de Jamel en tant que Jamel, le pari sera gagné.

Pourquoi, c'est pas encore gagné ?

Non, souvent on dit « Ah, le petit rebeu là... ». On m'assimile souvent à la banlieue. C'est bien. Mais un jour, on l'oubliera.

Pourquoi, tu ne l'es pas ?

Je l'assume tout à fait. Je suis arrivé avec cette casquette là. Je fais marrer avec les thèmes que je connais, c'est-à-dire la banlieue. Mais je sais que je suis un comédien et que je peux interpréter différents rôles et pas toujours l'Arabe de quartier. Mais ça, on l'oubliera. Au début, on saoulait Martin Scorsese avec le fait qu'il soit italien. Maintenant, on s'en fout, on dit Martin Scorsese, le metteur en scène, tu vois !

Tu penses avoir la renommée de Martin Scorsese ?

C'est prévu. J'ai reçu un fax, c'est bon normalement.

Les comiques qui te font marrer actuellement ?

Eric et Ramzy (qu'il connaît « d'avant que tout ça fonctionne ») me font marrer. C'est les plus proches de moi. J'aime bien Albert Dupontel, Eddie Murphy.

Tu aimerais jouer autre chose que le drôle ?

J'y pense de plus en plus. Je sais que je peux faire autre chose. Je le sens. C'est beaucoup plus dur de faire rire que de faire pleurer. C'est assez dur de trouver la vanne. Alors que faire pleurer... Si demain, je vous raconte que ma mère s'est tuée dans un accident de voiture, qu'elle a été mâchée par un puma et traînée sur 500 mètres par un 36 tonnes, vous allez trouver ça triste.

Raconté comme ça, c'est plutôt drôle.

Merde alors, il faut que j'arrête. Comment t'expliquer ? Ecrire des textes drôles, ça demande, je te jure, vraiment beaucoup plus de travail. Quant à l'interpréter c'est la même chose.

Comment écris-tu tes sketches ?

Je trouve une idée, deux ou trois bonnes lignes et après, j'improvise beaucoup. Mais surtout, contrairement à ce que les gens pensent, j'écris tout pour pouvoir improviser dessus. Il faut être bien équipé. Comme ça si t'as trop chaud, tu enlèves.

Il paraît que tu écris tes sketches dix minutes avant ou en rentrant de boîtes ?

Non, ce n'est pas vrai ça ! Je prends vraiment le temps d'écrire mes sketches, c'est-à-dire, j'écris le week-end pour le lundi. A partir du moment où j'ai l'idée, je peux la développer comme je veux. Alhamdulillah, j'écris assez rapidement.

Un critique a écrit qu'il te manque de la distance, du dégagement et de la cruauté ?

Il disait que je ne me tournais pas assez en dérision. Or dans mon spectacle, je me fous de la gueule de moi, de mon père, de ma mère, de mes frères, de ma vie ! Si ce n'est pas de l'auto-dérision ça, je ne sais pas ce que c'est.

Quel aspect de ton métier demande encore du travail ?

Ma diction et l'anglais parce que je compte bien travailler aux States. Si je devais orienter mon jeu, ce serait plus vers l'Actors Studio, plus vers de Niro, plus vers Pacino. Plus intériorisé, plus vers l'écoute active.

Le prochain personnage que tu aimerais jouer ?

Une histoire vraiment proche de moi. Et puis après partir dans des trucs de mafieux, de voyous, dans des rôles sombres.

Tu aimerais faire autre chose ?

J'ai envie d'écrire un film. Avec le mec qui m'a aidé à écrire mon spectacle, Kader Aoun, c'est le meilleur scénariste au monde.

Le scénario auquel tu tiens absolument à écrire parlera de quoi ?

Il parlera de ce que je connais. De ce changement brutal, de mes ambiances, de mon quartier, de ce que j'ai vécu et de ce que je vis.

Pourquoi joues-tu l'arabe de service alors que tu aimerais passer à autre chose ?

Je c-o-m-p-o-s-e un personnage. Je ne connais personne qui parle comme ça, qui fait des fautes aussi énormes en français. S'il existe, il est dans un asile psychiatrique. Là, j'ai pris la base d'un personnage de cité, avec un accent de cité et j'ai rajouté des trucs. Si demain, on me propose de jouer le rôle d'un président directeur général alsacien, je pourrais le défendre.

En septembre, le spectacle sera différent ?

Plus orienté vers le stand up à l'américaine. Un sketch d'une heure et demie d'affilée.

Tu vas arrêter tes rubriques sur Canal ?

J'ai l'impression que j'ai saoulé les gens avec ça, même si je pense pouvoir tenir encore dix ans. Moi, je vais très vite, j'ai envie de renouveler tout le temps.

Ce one-man show, c'était pour prouver quelque chose à toi-même ou au public ?

Tout ce que j'ai fait en amont, la radio, la télévision, le cinéma, c'est pour avoir du monde dans la salle. Pour me faire connaître, pour jouer devant les gens.

Ce qui te fait kiffer, c'est la scène ?

Oui. Le reste, c'est du bonus. C'est la vitrine.

C'est vrai que si tu restes seul dix minutes, tu flippes ?

Ouais. J'aime pas être seul. Plus d'une journée tout seul, ça m'énerve. J'ai besoin de gens à qui parler. Qui je ferais rire sinon ?

Toi. Tu ne te fais pas rire ?

Des fois. Quand je fais des trucs, quand je dis des trucs. ça me fait marrer tout seul.

Qu'est ce qui te fait rire, toi ?

L'absurde et le décalage. Par exemple, moi un rebeu de cité au XVIIIe siècle, ça me ferait mourir de rire. Ou des constructions de phrases qui n'ont pas lieu d'être.

Il paraît que tu fais dix choses à la fois ?

Mon record c'est 27 (Rires). Je fais ce que j'aime faire. Je ne me pose pas de questions. Je n'ai pas de plan de carrière. Je ne me dis pas dans quatre ans je fais ça, dans six ans je vais faire ça. Je fonctionne toujours au feeling. Bon, maintenant on est obligé de mettre des dates pour réserver des salles. Je sais que j'ai l'échéance du 15 septembre mais après je ne sais pas ce que je vais faire.

Tu as du temps pour les gens de ton quartier ?

Oui, je vais monter un gros match d'improvisation théâtrale avec des comédiens connus au Bataclan et tous les bénéfices seront versés à Déclic Théâtre. (NDLR : Théâtre de Papy, celui qui l'a fait démarrer comme comédien). Je continue avec Nicolas Anelka de m'occuper d'un club de foot à Trappes. On a envie de faire plein de choses pour la ville de Trappes. Tous les deux, on a de l'argent et des sponsors qui suivent. Ce serait con de garder ça pour nous. C'est un devoir de partager. Les gens de notre quartier nous attendent. Sinon, il faudrait que je change de ville. Même si je change de ville, ils me retrouveront de toute manière.

T'investir pour eux, c'est un devoir ?

Bien sûr. Mais je vais d'abord travailler pour moi. Je ne me vois pas partager mon temps entre mon travail et Trappes. Il y a des gens qui travaillent dessus pour nous.

Tu vis toujours chez tes parents à Trappes ?

J'ai pris un petit appartement juste à côté. Pour pouvoir... Par rapport à tous les gens que je peux croiser. J'ai 23 ans maintenant. J'aime bien avoir mon petit coin. Mais toujours à Trappes.

Tu dis que ta famille, tes potes d'avant et surtout l'islam sont des repères qui t'empêchent de déraper ?

On est vraiment sollicité à Paris. Par les bouffons que tu rencontres dans les boîtes, par toutes ces gonzesses qui sont là matin, midi et soir à te faire du gringue. Et résister à tout ça, c'est assez difficile.

L'islam, pratiquant ?

Oui, je crois en Dieu et en mon cœur mais je ne pratique pas la religion à la lettre. La religion musulmane demande un peu plus de sagesse que je n'en aie. Je trouve des arrangements. J'essaie de faire les cinq prières chaque jour. Là, par exemple cela fait trois jours que je n'ai pas fait les prières. C'est pas bien du tout !

Tu ne te sens pas coupable ?

Oh si ! Grave ! Ça peut paraître contradictoire avec ce que je vis, mon personnage et tout.

Tu iras en pèlerinage à la Mecque ?

La Mecque, ce sera pour plus tard quand je serais plus assagi.

Plus jeune, tu n'avais pas de Mercedes, tu ne pouvais pas entrer en boîte, tes parents n'étaient pas riches. Tout ça a été une motivation pour réussir ?

Non, parce que j'ai toujours fonctionné par envie. Je suis motivé par l'envie de faire ce que j'adore faire. Mais c'est vrai que lorsque tu te fais recaler de boîte tous les samedis, tu roules en 305 break, tu galères pour avoir une courroie pour pouvoir faire rouler ta voiture... C'est pas pour faire Cosette mais très souvent, il y avait pas l'électricité ou le téléphone qui est coupé. C'est relou... Bon, maintenant, Alhamdulillah... Moi, ce que je souhaitais, c'était mettre ma famille à l'abri, avoir une belle voiture et de belles baskets (Il possède une Mercedes cabriolet SLK bleue nuit et les dernières Nike).

Concrètement, la réussite ça apporte quoi ?

L'argent, les femmes, la drogue.

Tu n'arrêtes pas de dire que tu ne bois pas et que tu fais preuve d'abstinence ?

C'est pas parce que je ne bois pas que je fais preuve d'abstinence (Rires). C'est deux choses complètement différentes. C'est pas pour autant que je ne me laisse pas aller au plaisir de la chair. J'ai 23 ans, je suis né hier. Là où j'habite, à Trappes, on est entourés de béton et les filles n'ont pas le droit de sortir. Forcément, ça donne faim. Alors, quand tout d'un coup, il

n'y a plus de béton et que tu as droit à des fleurs, et que c'est des fleurs en veux-tu en voilà... ça pas toujours été comme ça et aujourd'hui que ça l'est...

Ça ne fait pas péter les plombs un peu ?

Si. J'ai pris la grosse tête, il faut le savoir. Mais ça veut dire quoi péter les plombs ? Je vais dans des endroits qui m'étaient inaccessibles avant, je suis avec des filles qui font plus d'1m80, si c'est ça péter les plombs, alors oui. Péter les plombs pour moi, c'est manquer de respect du jour au lendemain, c'est mal se comporter, c'est être imbu de sa personne, c'est d'un coup d'un seul se croire au-dessus du lot.

Qu'est-ce qui a changé alors ?

On travaille avec des gens mieux placés pour te faire évoluer. Humainement, j'ai pas bougé. Sinon on me le dirait.

Tu es le pote de tout le monde maintenant ?

J'ai cinq amis dont deux sont mes frères. Sinon, chaque jour, 75 copains de plus. Tous des gens formidables. Et on vit dans un monde merveilleux.

C'est l'île aux enfants ?

Oui, vraiment et j'ai l'impression d'être Casimir.

Tu as besoin de quoi maintenant ?

J'ai besoin que ma famille soit aussi près de moi, aussi soudée. J'ai besoin de tomber sur une fille jolie, gentille, intelligente, drôle. Et surtout, j'ai besoin d'un paquet de Pépito et d'une paire d'Air Max.

2001